

PARTI PRIS

Un Houellebecq en mieux

Par
BRUNO
DE CESSOLE



L'Institut national d'agronomie serait-il une meilleure pépinière d'écrivains que Normale sup ? On peut se poser la question. Après Robbe-Grillet et Houellebecq, voici un nouveau venu, Pierre Lamalattie, qui fut condisciple et ami de l'auteur des *Particules élémentaires* à l'Agro, et qui aurait inspiré à celui-ci le personnage du peintre Jed Martin dans *La Carte et le Territoire*, son dernier roman. De fait, le cycle pictural de Jed Martin, tableaux répartis entre "série des métiers simples" et "série des compositions d'entreprise", évoque singulièrement la série des 121 curriculum vitae réalisés par le peintre Pierre Lamalattie et point de départ de son premier roman, *121 curriculum vitae pour un tombeau*.

En même temps que le roman, paraît, sous le titre *Portraits*, la série des croquis légendés d'hommes et de femmes, représentant une centaine de catégories socioprofessionnelles, dont la plupart sont présents et mis en scène dans la fiction, de sorte que le lecteur peut confronter l'image et le texte. Points communs entre les deux, le réalisme et l'ironie, mais le roman dévoile une part de compassion, de pitié, non pas chrétienne mais plutôt d'inspiration "schopenhauerienne", que les toiles n'expriment pas.

Pierre Lamalattie, condisciple de l'auteur des "Particules élémentaires", livre à la fois son premier roman et la révélation littéraire de l'année.

De ses intentions en tant que peintre, Pierre Lamalattie, pour qui « *le destin des hommes est d'être, presque toujours, hors sujet* », écrit : « *J'aimerais faire voir nos existences sous un angle où elles se révèlent clairement. J'ai envie de peindre ce mélange incertain de déceptions ordinaires et d'aspirations au sublime qui constitue, très souvent, nos vies. J'ai envie de peindre la vie des hommes et des femmes au quotidien, les relations du travail, la servitude, l'activisme, l'emprise du collectif, le poids des nouveaux moralismes, mais aussi la possibilité d'une échappée, d'une vocation.* »

A partir du moment où l'idée du cycle de portraits s'est imposée à l'auteur jusqu'à sa présentation dans une ville de province, le roman déroule un itinéraire en partie imaginaire mais aussi en partie autobiographique, qui permet au romancier, se souvenant qu'il fut, dans une vie antérieure, médiateur social et enseignant en "gestion de ressources humaines", de disséquer les existences d'une centaine d'individus ordinaires, aux prises avec la terrible banalité du monde du travail, la violence sournoise des rapports sociaux et les inévitables tribulations qui jalonnent la quête d'une vie non pas heureuse mais "décente".

La remarquable réussite de l'auteur est d'avoir inséré ces éclats de vies singulières dans une trame romanesque cohérente et attachante dont le fil rouge se confond avec la trajectoire du double de Pierre Lamalattie, conseiller "emplois-carrières" à mi-temps au ministère de l'Agriculture et peintre à ses heures libres, qui accompagne sa mère dans son voyage vers la mort.

Ce "voyage d'hiver" – la musique est très présente tout au long du livre – tient la gageure de brosser avec légèreté et intelligence un portrait sociologique de la France moderne et un destin particulier de "blaireau fatigué", de mêler le comique le plus hilarant au tragique de la condition humaine, avec une grâce ironique très française. Un livre hors du commun et la révélation littéraire de l'année.

[121] *curriculum vitae pour un tombeau*, de Pierre Lamalattie, L'Éditeur, 448 pages, 22 €.